

esprit, un goût, une simplicité, une habileté technique, dont on n'a pas vu d'autres exemples. On peut le dire sans hésitation même en ayant le souvenir de ces œuvres vénitiennes, telles que les planches du *Fasciculo di Medicina* de 1493 et celles du *Songe de Poliphile* de 1499, si remarquables par l'invention et par le style.

On n'est pas resté à Lyon indifférent à des efforts aussi grands soit pour la composition et le dessin soit pour la taille, et nous citerons par exemple Vincent de Portonaris qui a donné à plusieurs des titres de ses éditions la belle ordonnance d'ouvrages bâlois. Toutefois nous sommes étonné que, avec les excitations de la rivalité des imprimeurs de Bâle, on n'ait pas fait mieux à Lyon.

François Gryphe a fait aussi des emprunts à Holbein, et, dans la *Biblia insignium historiarum simulachris, cum venustati, accommodatis illustrata* (1542), des vignettes dans le goût gothique sont suivies de sujets imités de l'école bâloise. François Gryphe, frère de Sébastien Gryphe, avait travaillé chez Geoffroy Tory (1); il avait fait imprimer en 1539 (il habitait alors Paris) une édition du Nouveau Testament qui porte la marque du griffon et dont les gravures étaient de sa main. On lit dans le privilège que « il requéroit lui estre permis faire imprimer et vendre le Nouveau Testament figuré par lui (2). » Les bois sont de petites

---

(1) Renouvier, *Revue universelle des arts*, 1857, t. V, n° 3, p. 517.

(2) Dans l'édition latine que Gryphe a donnée à Lyon en 1541, on lit aussi dans le privilège : *Hoc novum testamentum, illustratum a Gryphio...* (*Novum testamentum illustratum insignium rerum simulachris, cu(m) ad veritatem historiæ, tum ad venustatem, singularii artificio expressis*).